

LE DEVOIR

Maladies chroniques: traiter ne suffit pas

On peut et on doit faire mieux, dit le Conseil canadien de la santé

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

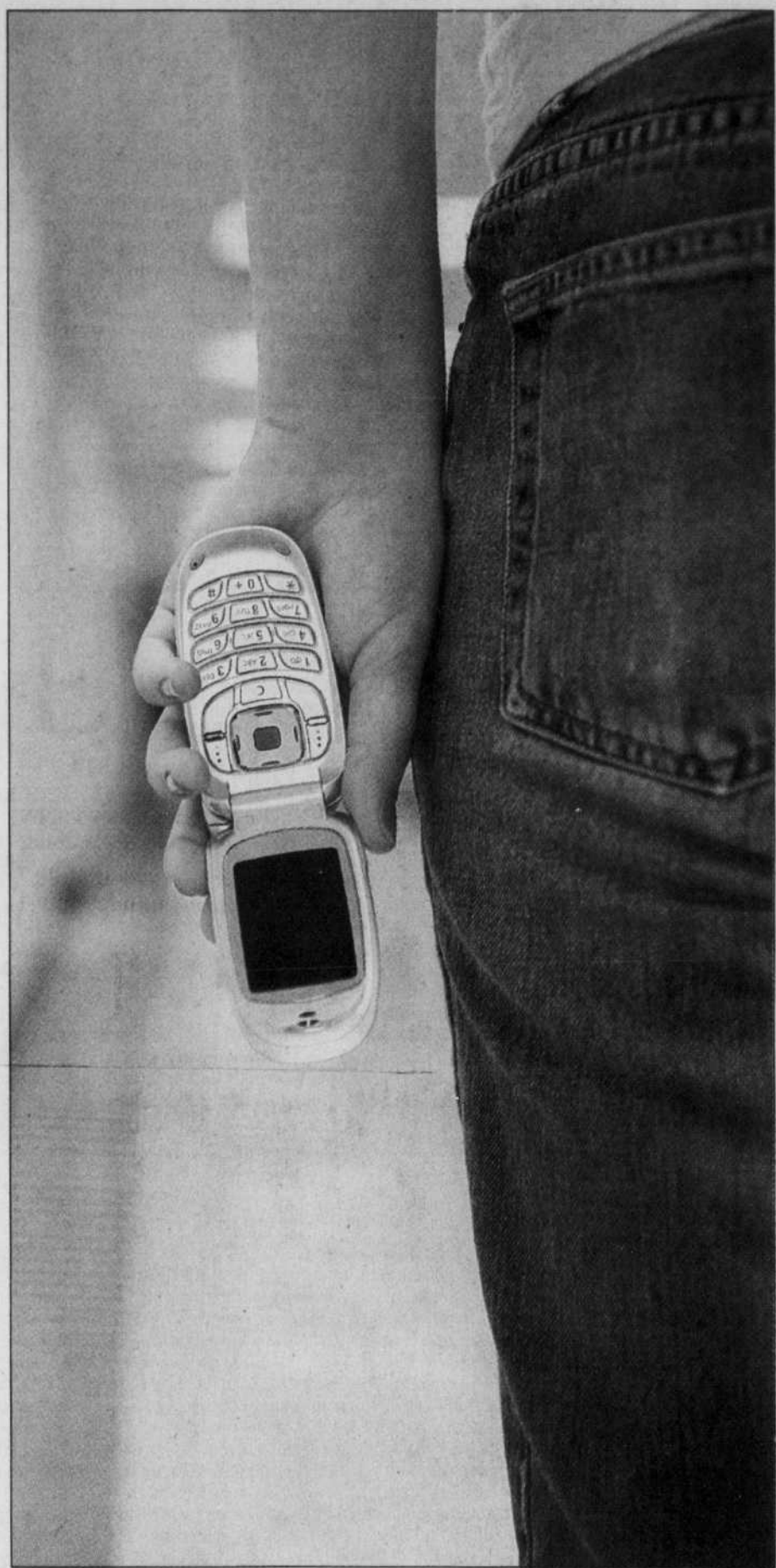
Se contenter de dépister et de soigner les maladies chroniques, tel que le fait encore le Canada, ne suffit plus pour contrer leur recrudescence, montre un important rapport du Conseil canadien de la santé (CCS), qui tire les leçons de plusieurs années d'interventions infructueuses pour freiner la progression du diabète. Devant ce constat d'échec, le Conseil presse la communauté médica-

Le nombre de diabétiques est destiné à doubler d'ici dix ans et à tripler d'ici vingt ans

le de changer radicalement son approche pour mettre l'accent en amont et en aval, c'est-à-dire sur la prévention et sur le suivi. Faute de quoi, le combat contre les maladies chroniques pourrait bien être compromis.

Le message du CCS est clair. «La façon dont nous fournissons les soins est fragmentée et désuète. Le Canada peut et doit faire mieux», a expliqué au *Devoir* le Dr Stanley Volland, à l'issue d'une conférence tenue hier au London InterCommunity Health Centre. Selon lui, le système de soins de santé doit abandonner l'approche traditionnelle consistant à simplement «dépister et rectifier le problème» à court terme, pour passer à une approche plus durable de type «prévenir,

« Vidéo-lynchage » en classe



RON CHAPPLE PICTURE ARTS

Le téléphone portable est devenu une arme qu'utilisent certains élèves malveillants. Le phénomène est relativement nouveau au Québec, mais est déjà très répandu en France.

Le cellulaire entre dans l'arsenal de la violence à l'école

L'utilisation des cellulaires et des lecteurs MP3 par les élèves pour enregistrer ou filmer les professeurs à leur insu et diffuser les images sur Internet inquiète de plus en plus le milieu de l'éducation. Simple tendance ou véritable phénomène?

LISA-MARIE GERVAIS

En plein cours de maths, l'élève sort discrètement de son sac son téléphone cellulaire muni d'un appareil-photo et le pointe en direction du professeur qui est justement en train de gronder sévèrement un camarade de classe. Un simple clic, à peine audible, mais qui pourrait coûter cher à l'étudiant et ruiner la réputation de l'enseignant. Le *happy slapping*, vous connaissez?

Inspiré des émissions *Jackass* et *Dirty Sanchez*, ce phénomène rebaptisé «vidéo-lynchage» ou «joyeuse baffe» par les Français serait né au sud de Londres en 2004. À l'origine, il consistait à agresser une personne ou un groupe dans un lieu public, le tout étant filmé clandestinement à l'aide de la fonction caméra d'un téléphone cellulaire. Ces images étaient ensuite diffusées largement sur Internet, le plus souvent à l'insu de la victime. Avec le temps, le phénomène s'est trans-

formé, passant de simple gifle captée sur image au violent passage à tabac filmé et diffusé sur le Web. Et il a finalement gagné les écoles. Plus subtils, les actes de «happy slapping» ciblent désormais les professeurs dans le but de les ridiculiser.

Le phénomène est d'autant plus alarmant qu'il ne restera pas marginal, dit un spécialiste en communication sociale

Au Québec, le phénomène est relativement nouveau. Mais plusieurs cas de «happy slapping» dans certaines écoles secondaires de la province ont récemment défrayé les manchettes. C'est une tendance dont on doit désormais tenir compte. Big Brother a fait son entrée en classe. «On n'a qu'à naviguer sur YouTube. Le nombre de vidéos que l'on y trouve sous la rubrique «pros» est surprenant. Il y en a dans plusieurs pays, et certains sont d'une rare violence», dit François Beauregard, rédacteur en chef de la revue de la Centrale syndicale du Québec (CSQ), qui s'en inquiète et consacre tout un dossier sur la violence envers les enseignants dans son dernier numéro.

VOIR PAGE A 8: CELLULAIRE

Charest charge l'ADQ

Il demande le retrait d'un candidat de l'ADQ qui a, selon lui, banalisé la tragédie de Polytechnique

ANTOINE ROBITAILLE

Saguenay et Gatineau — Jean Charest est tombé à bras raccourcis sur l'Action démocratique du Québec hier, réclamant la démission d'un candidat de cette formation ayant à ses yeux «banalisé» la tragédie de Polytechnique de 1989. En soirée à Gatineau, il a ridiculisé une dizaine de candidats adéquistes en citant leurs propos étranges. Plus tôt à Saguenay, il avait aussi exigé que le parti de Mario Dumont «fournisse ses engagements chiffrés» cette semaine et a soutenu que l'ADQ négligeait les régions. «En trois jours [en région], j'ai vu davantage de pancartes nous mettant en garde contre les originaux que de pancartes de l'ADQ!», a-t-il raillé hier, à Saguenay.

En après-midi, il avait vertement dénoncé le candidat adéquiste de Deux-Montagnes, Jean-François Plante, ancien élu de Vision Montréal et émule de Jeff Fillion. M. Plante — qui a du reste présenté ses excuses en fin de journée — aurait



Le candidat adéquiste de Deux-Montagnes, Jean-François Plante

déclaré en décembre 2006, sur sa «radio Internet» radioxtrm.com, dont le slogan est «c'est comme le FM, mais la mardo en moins»: «On vient de passer le 6 décembre et j'ai encore refusé de mettre le ruban blanc. Imagine-toi donc combien on est épouvantable de pas mettre ce ruban-là. Et là, on nous a encore sorti la chanson de la violence faite aux femmes. Pourquo

VOIR PAGE A 8: CHAREST

L'immigration, grande négligée de la campagne

KATHLEEN LÉVESQUE

À l'heure des accommodements raisonnables, aucun des partis politiques n'aborde franchement la question de l'immigration dans sa plateforme électorale. Le constat inquiète d'autant plus la Table de concertation pour les organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes (TCRI) que l'immigration est traitée sous la rubrique de l'identité québécoise.

«Il n'y a rien dans leur plateforme, sinon de façon indirecte. Le mot immigration est perdu. C'est qu'ils ne savent pas trop quoi faire. Ils n'ont pas de vision claire», estime Stephan Reichhold, porte-parole de la TCRI. La critique de M. Reichhold s'adresse autant aux trois principaux partis politiques qu'à Québec solidaire et au

Parti vert. Tous parlent de principes; aucune mesure concrète n'est avancée.

Dans la plateforme du Parti libéral du Québec, on note qu'un effort sera fait pour la reconnaissance des diplômés étrangers. On affirme également vouloir mener une campagne de promotion de la qualité du français, notamment auprès des communautés culturelles pour assurer leur intégration économique et sociale. Il est aussi mentionné que des suites seront données aux recommandations de la commission d'étude sur les accommodements raisonnables présidée par Charles Taylor et Gérard Bouchard.

On indique que 15 millions seront dévolus au plan d'action

VOIR PAGE A 8: CAMPAGNE

■ Un Québec souverain pourrait mieux gérer la forêt, selon Boisclair, page A 2

■ La chronique de Michel David: le OUI de Dumont, page A 3

■ Dispute entre la gauche et les verts, page A 3



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

TRANSPORTS EN COMMUN

Les maires réclament deux milliards d'Ottawa

■ À lire en page A 5

INDEX

- 7 Annonces..... B 4
- Avis publics .. B 6
- Décès B 4
- Météo B 6
- Mots croisés .. B 4
- Sudoku B 4
- 8 Télévision..... B 7

LES ACTUALITÉS

MALADIES

SUITE DE LA PAGE 1

dépister, gérer» qui réunit prévention, suivi et soins de haute qualité dans un seul et même plan clinique.

À la lumière de l'exemple du diabète de type II, l'équipe du CCS a démontré que la formule canadienne a du plomb dans l'aile quand il s'agit de soigner une maladie chronique, un mal qui touche pourtant un Canadien sur trois. Concrètement, on estime à 1,3 million le nombre de Canadiens qui souffrent de diabète, mais ce chiffre est destiné à doubler dans la prochaine décennie et à tripler d'ici 20 ans. À moins bien sûr d'un changement d'envergure dans la manière dont les soins sont dispensés, croit le CCS.

Tous ces nouveaux malades ne sont pas destinés à un quotidien facile. Présentement, la moitié des diabétiques ne contrôlent pas leur taux de sucre, ce qui a un impact direct sur leur qualité de vie et multiplie leurs risques de développer d'autres maladies chroniques. Chez les populations à risque — les populations autochtones, sud-asiatiques, sud-américaines et africaines, de même que chez les groupes sociaux les moins nantis —, jusqu'à 70 % des malades ne contrôlent pas leur diabète.

Le problème, c'est qu'une personne qui contrôle mal son diabète double ses risques de développer un problème rénal. Elle double aussi ses probabilités de devenir aveugle ou d'être amputée. Ces risques sont quatre fois plus élevés chez les autochtones qui sont particulièrement vulnérables à ce dérèglement métabolique. Au final, ce laxisme coûte cher, tant humainement que financièrement, puisque les trois quarts des diabétiques actuels sont atteints d'une ou de plusieurs autres maladies chroniques qui nécessitent de fréquentes hospitalisations.

Cet état de fait est d'autant plus choquant, note le CCS, que la progression du diabète peut être infléchi. L'Organisation mondiale de la santé estime en effet que 90 % des cas de diabète II peuvent être évités, fait valoir le vice-président du Conseil canadien de la santé, le Dr Ian Bowmer. «Une perte de quatre kilos sur trois à cinq ans diminue de 60 % les risques de contracter le diabète chez les patients à risque. Si on extrapole, on peut s'attendre à ce que de bonnes habitudes de vie, de l'exercice et une alimentation saine puissent faire diminuer de 60 % le nombre de futurs diabétiques», calcule le Dr Vollant.

La meilleure manière de prévenir ces graves complications reste de suivre finement l'évolution de la maladie. La théorie ne se traduit toutefois pas très bien dans la pratique médicale. En effet, moins de la moitié des diabétiques obtiennent tous les examens et les tests à la laboratoire rendus nécessaires par leur condition. Ces chiffres invitent à un examen de conscience, croit le conseil.

Le pari a été relevé par le London InterCommunity Health Centre qui a changé ses manières de faire pour améliorer le bilan des diabétiques de la communauté latino-américaine environnante. Là-bas, les personnes atteintes de diabète reçoivent des soins visant à prévenir les complications, elles sont en meilleure santé, passent moins de temps à l'hôpital, et, en fin de compte, reçoivent des soins de santé moins coûteux.

Car il ne faut pas oublier que les maladies chroniques pèsent lourd sur les finances du système de santé. Chaque année, 80 milliards de dollars sont nécessaires pour traiter les malades, ce qui ne laisse que des miettes pour la prévention et le suivi. Voilà un non-sens qui doit être corrigé d'urgence, croit le Dr Vollant. «Pour chaque dollar investi en prévention, ce sont quatre dollars qui sont économisés en traitement. Investir un milliard générerait des économies de quatre milliards pour le système de santé. Pensons-y.»

Le rapport du CCS, intitulé *Importance du renouvellement des soins de santé: Leçons du diabète*, propose plusieurs moyens pour opérer un changement de cap, au premier chef le décloisonnement des soins. «Il faut délaissier la pratique en solo pour travailler en équipes multidisciplinaires: médecins, infirmières, nutritionnistes, entraîneurs physiques doivent travailler ensemble», croit le Dr Vollant, qui plaide aussi pour une meilleure utilisation des technologies de l'information.

Le changement ne devra toutefois pas reposer sur les seules épaules des médecins, mais aussi sur celles des autres intervenants du réseau de la santé et des malades eux-mêmes. «Il a fallu les efforts de toute une génération pour voir diminuer vraiment le nombre des Canadiens qui fument. Nous devons suivre la même ligne de conduite en ce qui concerne l'alimentation saine et l'activité physique, pour prévenir les maladies chroniques comme le diabète. Mais nous devons agir plus vite», a conclu le Dr Bowmer.

Le Devoir

CHAREST

SUITE DE LA PAGE 1

la violence faite aux femmes? Il n'y a pas de violence faite aux hommes? Ça existe pas? Pourtant, ya des chiffres qui nous disent que, bon, c'est à peu près semblable. C'est du moins ce que l'on pouvait lire dans une série de transcriptions de propos de M. Plante remise aux médias par l'organisation du Parti libéral hier.

«C'est extrêmement grave [...] À mes yeux à moi, il devrait non seulement être «discipliné», il devrait démissionner», a déclaré M. Charest hier en conférence de presse, tout en nuancant: «Si c'est ça le fond de sa pensée.»

D'autres déclarations du candidat Plante portaient sur la notion d'équité salariale. À ses yeux, celle-ci empêche les hommes de rentrer sur le marché du travail: «Comme si c'était pas assez, on fait encore des mesures pour faire entrer davantage de femmes. Moi, qu'on fasse rentrer davantage de femmes, je veux bien, mais c'est parce que cela a un effet pervers: il y a moins d'hommes qui rentrent. [...] Donc, on est en train de faire [...] un genre d'apartheid là, c'est carrément ça ou on bloque les hommes, là.»

Adéquistes ébranlés

L'affaire a ébranlé le camp adéquiste. Le candidat a publié une lettre d'excuses en fin de journée, et le chef Mario Dumont a fait un point de presse pour se dissocier des propos de son candidat et pour répliquer au chef libéral. Dans sa lettre, M. Plante affirme qu'il «adhère sans condition» et «supporte [sic] l'actuel programme d'équité salariale», bien qu'il ait pu en critiquer «certains éléments de mise en œuvre». Il a aussi condamné la «violence faite aux femmes» et soutient d'avoir voulu «en aucun temps [...] banaliser cette dramatique réalité, pas plus en parlant du drame de Polytechnique que de tout autre événement tragique». Il ajoute condamner «toute violence, que les victimes en soient des femmes, des enfants ou des hommes». «Si mes propos, émis dans le cadre d'une émission radiophonique qui se veut polémiste, ont pu porter à interprétation à cet égard, je m'en excuse et je tiens à réitérer mon adhésion profonde aux principes de l'égalité des personnes et de la non-violence.»

Mais sa lettre n'était pas encore expédiée hier que quelque sept autres extraits controversés de son émission circulaient, notamment sur le site YouTube. Par exemple: «Les Québécois ont souvent un profil de petits croiseurs. [Ils sont comme] les Mexicains, qui sont un peu plus magouilleurs [ou alors les] Tunisiens, qui fonctionnent avec le backshish.» Le Parti libéral a nié avoir déposé ces extraits sur Internet, hier. «Ça ne vient pas de chez nous», a certifié la directrice des communications du parti, Isabelle Melançon. (Si c'avait été le cas, cela aurait constitué une dépense électorale.)

Cependant, le PLQ a fait circuler à bord de l'autobus un florilège de déclarations de M. Plante, hier.

«Dans la fonction publique québécoise ya davantage de femmes que d'hommes.»

«Ça fait trois ans que j'essaie de convaincre ma blonde de sacrer le camp du Québec.»

«Il y a des filles que tu connais, t'as le goût de baiser la première fois que tu les vois, pis d'autres que ça prend peut-être un couple de mois, pis là tu dis ouin, me semble qu'est pas pire cette fille-là, me semble que elle, en fin de compte, est regardable, me semble que je donnerais un coup.»

Dumont réplique

Mario Dumont a contre-attaqué, hier après-midi. Il a condamné la stratégie libérale consistant à fouiller dans le passé des candidats adéquistes. «Nos adversaires font un travail pour retrouver tout ce que nos candidats ont pu dire un jour dans leur vie. Cela cache une autre affaire: dans Matane, la députée [libérale Nancy Charest] a fait quelque chose de plus grave qu'une déclaration: elle a négligé son monde. Elle n'était même pas au courant d'une fermeture d'une industrie qui a mis 50 personnes au chômage», a poursuivi M. Dumont, qui parlait de l'entreprise Spielo Gaming, de Sainte-Anne-des-Monts, un fabricant d'appareils de vidéopoker.

La veille, M. Dumont avait été contraint de tempérer les ardeurs de son candidat dans Montmagny-L'Islet, Claude Roy, spécialiste de chasse et de pêche qui avait déploré le système de contrôle des armes à feu. M. Dumont avait alors mentionné que l'ADQ favorisait un certain contrôle des armes à feu afin d'éviter que ces armes ne servent à des fins criminelles.

Jean Charest s'est envolé hier après-midi pour Gatineau, où une manifestation d'une centaine de militants

syndicaux de la FTQ, de la CSN ainsi que de quelques étudiants ayant pour but de dénoncer le bilan du gouvernement Charest, a généré le début d'un rassemblement partisan à l'aéroport.

Dans son discours en soirée, le chef libéral s'est moqué de l'ADQ, parti qui veut abolir les commissions scolaires, le Conseil de la fédération et Emploi-Québec. «On pourrait les appeler les abolitionnistes démocratiques du Québec!», a-t-il lancé. Puis il a cherché à démontrer la faiblesse de l'équipe de l'ADQ en revenant sur les propos de M. Plante et en demandant de nouveau sa démission, malgré les excuses du principal intéressé. M. Charest en a profité pour élargir ses attaques à une dizaine d'autres candidats adéquistes dont il a cité des propos étranges. Il a notamment mentionné Linda Lapointe, ancienne présidente de l'Association des marchés d'alimentation, qui avait écrit récemment au premier ministre pour lui proposer d'être candidate en expliquant qu'elle ne croyait plus en son chef Mario Dumont... M. Charest a fait éclater la salle de rire en se moquant du candidat Martin Otis, un jeune de 22 ans membre du comité exécutif de la commission jeunesse: «Écoutez, j'ai été parachuté dans le comté. [...] Je ne voudrais pas avoir l'air de manquer de respect à mes électeurs. J'ai l'intention de venir faire du porte-à-porte toutes les fins de semaine.» «Chers amis, je pense qu'on peut lui donner congé les fins de semaine», a commenté M. Charest.

Plus tôt hier, Jean Charest avait rencontré le Cercle de presse de Saguenay. Il a réitéré sa volonté de conquérir les cinq circonscriptions de la région. Il a promis de faire plus pour la région si elle votait pour les candidats libéraux et non pour des péquistes, qui ont tenu selon lui «la région pour acquis». Il s'est défendu d'adopter une stratégie à la Marc-Yvan Côté. Dans les années 80, le ministre libéral avait dit à une région qu'elle devait «voter du bon bord» pour obtenir ce qu'elle voulait.

Enfin, le chroniqueur de *La Presse* Vincent Marissal écrivait récemment que «Jean Charest, c'est l'Alex Kovalév de la politique: il peut être très bon, mais il faut que ça le tente». Quand *Le Devoir* a demandé hier au chef libéral de commenter cette phrase, il a répondu laconiquement: «Ça me tente...»

Le Devoir
Avec la Presse canadienne

Une institution du Plateau flambe



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

LES INCONDITIONNELS de la Maison du rôti devront se passer de leur charcutier préféré, et ce, au moins pendant quelques semaines. Le célèbre établissement de l'avenue du Mont-Royal, à Montréal, a en effet été la proie des flammes hier après-midi. Heureusement, personne n'a été blessé, même si le brasier a nécessité l'intervention de 125 pompiers, qui ont notamment dû empêcher la propagation du feu aux immeubles avoisinants. Le violent incendie, qui a causé des centaines de milliers de dollars de dommages, aurait pris naissance de façon accidentelle, selon le Service des incendies de la Ville de Montréal. Quelque 117 employés se retrouvent temporairement sans emploi.

Le Devoir

CELLULAIRE

SUITE DE LA PAGE 1

En novembre dernier, à la polyvalente Charles-Gravel au Saguenay, un enseignant a été filmé à son insu par un téléphone cellulaire en pleine classe. Le coup avait été orchestré par des étudiants qui ont tenté, en vain, de le faire sortir de ses gonds. Le vidéoclip s'est néanmoins retrouvé sur YouTube peu de temps après. Même scénario à la trame plus dramatique cette fois, à l'école Mont-Bleu dans Gatineau. Devant une classe totalement indisciplinée, un enseignant a bel et bien perdu le contrôle. Les cris et les insultes ont fusé, le tout mis en boîte par caméra du cellulaire d'une étudiante. En l'espace de 24 heures, les trois petits films sur l'exaspération du professeur ont été regardés par des milliers de personnes sur Internet. Bouleversé par l'incident, l'homme de 57 ans qui compte 33 ans d'expérience en enseignement, a dû prendre un congé de plusieurs mois pour s'en remettre.

«Filmer une partie de la vie d'un enseignant hors contexte équivaut à dénaturer avec des mauvaises intentions des gestes qui sont posés dans une intention professionnelle», souligne Réjean Parent, le président de la CSQ. Il déplore ce moyen qu'ont les élèves de «condamner par contumace» un enseignant par la voie de la technologie.

Pour le spécialiste en communication sociale, Jo

Mulamba Katambwe, ce phénomène, qu'il qualifie d'épidémie, est d'autant plus alarmant qu'il ne restera pas marginal. «On est dans une société d'images où beaucoup d'importance est accordée à la publication de la vie privée. Dans cette logique médiatique, il ne faut pas s'étonner que les téléphones cellulaires, qui nous permettent de prendre des images et de les mettre sur YouTube, soient si populaires», a soutenu ce professeur au Département de lettres et communication de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Le bannir, la solution?

En France, cette tendance connaît un véritable boom. Durant les six premiers mois de 2006, pas moins de 200 incidents avaient été répertoriés, selon la présidente de l'Association SOS Benjamin qui lutte contre la violence à l'école. L'agression filmée d'une enseignante d'un lycée des Yvelines avait marqué l'entrée de ces «plaisanteries» de mauvais goût dans les établissements scolaires de niveau secondaire. L'adolescent «vidéaste» attend d'ailleurs son procès qui a récemment été reporté au 12 juin. En effet, depuis janvier et l'adoption d'un amendement d'un sénateur UMP dans le projet de loi Sarkozy sur la délinquance, le happy slapping est devenu un délit.

La situation est telle qu'une députée de l'UMP en a fait son cheval de bataille. Nathalie Kosciusko-Morizet s'inquiète de cette nouvelle tendance qui «menace la sécurité des enseignants et des enfants en encourageant cette violence», née de l'essor des nouvelles technologies. Elle ne prône rien de moins que le ban-

nissement du téléphone cellulaire, non seulement dans les classes, mais partout ailleurs dans l'école.

Certes, l'importance de réglementer est d'autant plus grande dans ce pays où 95 % des jeunes entre 15 et 17 ans possèdent un cellulaire. Dans des proportions moindres, les élèves du primaire et même les tout-petits de maternelle ont leur «babymo» (pour baby mobile), un téléphone cellulaire déguisé en ours ou autre animal de peluche. À titre comparatif, selon une étude réalisée par Nokia, 64 % des jeunes Canadiens âgés de 15 à 29 ans ont des téléphones cellulaires. Parmi eux, plus de la moitié peuvent prendre des photos avec leur téléphone.

Après avoir fait la sourde oreille, le ministre français de l'Éducation, Gilles de Robien, a finalement tiré la sonnette d'alarme sur le téléphone portable. En plus d'avoir fait rédiger une circulaire sur la prévention de la violence à l'école, il a reconnu que le téléphone «doit être totalement prohibé dans les classes, voire dans les bâtiments».

Même si l'usage du téléphone cellulaire et autres appareils électroniques est déjà interdit dans les salles de cours au Québec, l'heure du bannissement n'est pas encore venue. Plusieurs conseils d'établissement songent néanmoins à inclure des mesures plus sévères aux codes de vie des écoles, dont ils ont la responsabilité. Déjà, dans certains établissements, les sacs à main sont interdits en classe. Après l'incident qui lui a fait perdre momentanément un professeur, l'école secondaire Mont-Bleu n'y est pas allée de main morte: elle a carrément interdit l'utilisation

du téléphone portable partout en ses murs. Même chose à Toronto où le Marc Garneau Collegiate Institute a interdit le cellulaire dans les corridors et la cafétéria, malgré les protestations des parents, qui voulaient garder le contact avec leurs enfants pendant la journée. Le conseil scolaire songe même à étendre cette mesure à toutes les écoles dès avril.

«Les directions d'école sont vraiment aux prises avec ce problème, et on va devoir y réfléchir. C'est toute la confiance en notre système d'éducation qui est en jeu», a indiqué pour sa part la présidente de la Fédération des comités de parents du Québec, Diane Miron.

Au Saguenay, le directeur de la polyvalente Charles-Gravel a demandé que la question soit mise à l'ordre du jour du prochain Conseil des commissaires. À la Commission scolaire de Montréal, on dit surveiller de près cette problématique, bien que l'on ne songe pas encore à imposer un règlement.

Pour le professeur Katambwe, adopter une attitude autoritaire prohibitive n'est pas recommandable. «Il ne faut pas chercher à bannir l'utilisation du téléphone cellulaire, mais plutôt tenter de promouvoir un usage responsable», a-t-il noté. Il se dit en désaccord avec certains professeurs qui n'osent toujours pas dénoncer les actes de happy slapping dont ils sont victimes, de peur que cela fasse boule de neige. «Au contraire, il faut plutôt provoquer un débat social et en parler dans les écoles et les familles. Devant la croissance certaine du phénomène, nous n'avons pas d'autres choix», a-t-il conclu.

Le Devoir

LE DEVOIR

www.ledevoir.com

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration : 514-985-3333

Comment nous joindre ?

La rédaction
Au téléphone 514-985-3333
Par télécopieur 514-985-3360
Par courrier redaction@ledevoir.com

La publicité
Au téléphone 514-985-3399
Par télécopieur 514-985-3390
Extérieur de Montréal (sans frais) 1 800 363-0305

Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone 514-985-3344
Par télécopieur 514-985-3340
Par courrier avisdev@ledevoir.com

Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone 514-985-3322
Par télécopieur 514-985-3340

Les abonnements

Au téléphone 514-985-3355
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30
Par télécopieur 514-985-5967
Par courrier abonnements@ledevoir.com
Extérieur de Montréal (sans frais) 1-800-463-7559

L'agenda culturel

Au téléphone 514-985-3346
Par télécopieur 514-985-3390

LES SPORTS

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

	Section Nord-Est				
	G	P	DPF	BP	BC Pts
Buffalo	44	16	5	251	189 93
Ottawa	38	23	5	226	181 81
Montréal	33	29	6	197	211 72
Toronto	31	26	9	208	217 71
Boston	32	28	5	190	230 69

Section Atlantique					
	G	P	DPF	BP	BC Pts
New Jersey	40	19	7	175	157 87
Pittsburgh	35	21	9	221	203 79
N.Y. Islanders	33	23	10	198	186 76
N.Y. Rangers	32	27	7	192	185 71
Philadelphie	17	37	11	173	248 45

Section Sud-Est					
	G	P	DPF	BP	BC Pts
Tampa Bay	37	26	4	214	208 78
Atlanta	34	23	10	203	209 78
Caroline	33	28	7	199	209 73
Floride	27	26	13	194	210 67
Washington	24	30	12	199	236 60

ASSOCIATION DE L'OUEST

	Section Centrale				
	G	P	DPF	BP	BC Pts
Nashville	44	18	5	231	173 93
Detroit	41	16	9	208	162 91
St. Louis	28	27	10	169	193 66
Columbus	26	33	7	165	205 59
Chicago	24	33	9	162	205 57

Section Nord-Ouest					
	G	P	DPF	BP	BC Pts
Vancouver	38	22	5	173	165 81
Calgary	35	21	9	211	174 79
Minnesota	38	23	7	190	167 79
Colorado	32	29	5	218	211 69
Edmonton	30	30	6	174	194 66

Section Pacifique					
	G	P	DPF	BP	BC Pts
Anaheim	39	17	11	213	174 89
Dallas	38	22	5	170	156 81
San Jose	39	25	2	197	169 80
Phoenix	27	35	3	174	222 57
Los Angeles	22	33	10	185	228 54

Hier

N.Y. Rangers 2 N.Y. Islanders 1 (F)

Aujourd'hui

Colorado à Boston, 19h
 New Jersey à Philadelphie, 19h
 Floride à Atlanta, 19h
 Washington à Toronto, 19h30
 Pittsburgh à Ottawa, 19h30
 Nashville à Detroit, 19h30
 Calgary à St. Louis, 20h
 San Jose à Minnesota, 20h
 Los Angeles à Chicago, 20h30
 Tampa Bay à Vancouver, 22h

Demain

Colorado à Buffalo, 19h
 Los Angeles à Columbus, 19h
 Tampa Bay à Edmonton, 21h
 Phoenix à Anaheim, 22h

Kovalev nie avoir tenu des propos incendiaires sur le Canadien

FRANÇOIS LEMENU

Alex Kovalev a jeté un pavé dans la mare du Canadien alors qu'il aurait tenu des propos incendiaires sur les ondes de la station Radiomayak, le 24 février, propos publiés deux jours plus tard dans l'hebdomadaire moscovite Football-Hockey.

Hier, l'attaquant du Tricolore a cherché à calmer le jeu en niant catégoriquement avoir critiqué l'entraîneur Guy Carbonneau et certains coéquipiers, dont les francophones de l'équipe, comme le rapporte le quotidien *La Presse* dans son édition d'hier.

«Il n'y a rien de vrai dans cet article», a fait valoir Kovalev lors d'un point de presse au Centre Bell. «J'ai parlé à la journaliste [Regina Sevostianova] deux ou trois minutes. Elle m'a souhaité un bon anniversaire. Au sujet du club, j'ai seulement dit que le Canadien pratique un style défensif qui oblige les joueurs à renoncer à faire certaines choses.»

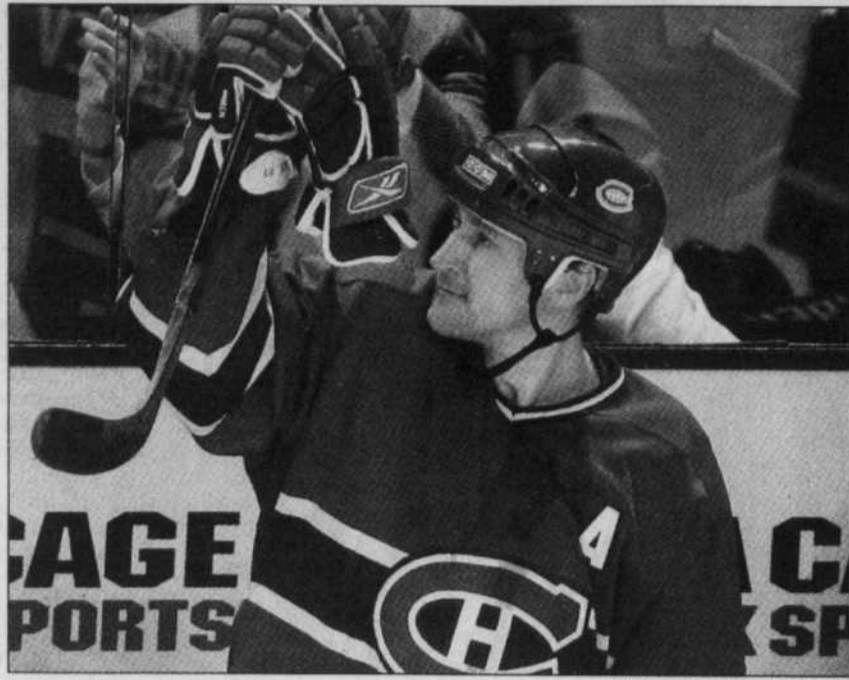
Un club divisé

Dans l'article, Kovalev déplore le mauvais esprit d'équipe qui règne dans les vestiaires. «On dit que nous sommes comme une grande famille hors de la patinoire, mais quand tu entres dans le vestiaire, c'est chacun pour soi, c'est tellement évident.»

Selon l'article, Kovalev estime que les francophones de l'équipe sont peut-être la source du problème. «Ils se tiennent ensemble et se défendent les uns les autres. C'est justement le problème de ce genre d'équipe. Ça fait des divisions. Les Européens d'un côté, les Américains de l'autre, les Français ont leur gang. Qui va prendre le haut du pavé? On ne pense plus à jouer ensemble et gagner, mais plutôt à prouver qui est le meilleur et lequel est davantage aimé du public. Les joueurs commencent à travailler uniquement pour le public. C'est dégoûtant à voir.»

Hier, il a tenu un discours bien différent. «La chambre n'est pas divisée, assure-t-il. Sur la route, les gars vont manger ensemble. Cette équipe est bien soudée.»

Kovalev avoue quand même sa frustration. «C'est frustrant pour moi même si ça ne me dérange pas. J'ai entendu les mêmes choses sur mon compte quand j'étais à New York. Ça m'ennuie surtout pour mes parents qui se font du mauvais



Alex Kovalev a soutenu hier qu'il ne parlerait jamais dans le dos de ses coéquipiers du Canadien.

sang pour moi. Il n'y a pas si longtemps, j'ai reçu une quinzaine d'appels de Russie en raison d'une prétendue dispute que j'aurais eue dans le vestiaire avec Sheldon Souray.

«J'avoue que de tels articles peuvent entacher ma réputation. C'est jamais agréable de voir que quelqu'un cherche à ruiner votre vie.»

Kovalev a soutenu qu'il ne parlerait jamais dans le dos de ses coéquipiers. «Ce n'est pas mon genre, assure-t-il. Je ne suis quand même pas assez stupide pour donner ce genre d'interview à une radio de Moscou. Si je veux informer les médias de quelque chose, j'irai vous voir directement.»

Kovalev a tenu à rappeler que les mentalités sont bien différentes en Russie. «Il y a beaucoup de compétition dans les médias. La presse "jaune" n'hésite pas à inventer des histoires pour attirer le lecteur. En Russie, il y a seulement deux publications de sports de qualité, soit Sport Express et Soviet Sport.»

Le patineur de Togliatti dit n'avoir jamais exigé de transaction. Il pourrait toutefois changer d'idée une fois la saison terminée, surtout si le Canadien est écarté

des séries. «Ça dépend de vous, les journalistes, a-t-il dit. Trop souvent je suis mal cité. Je n'aurais aucune raison de rester ici si on me met constamment dans l'embarras.»

Guy Carbonneau a avalé son café de travers en lisant les commentaires désobligeants qu'Alex Kovalev aurait eus à son endroit. Dans l'article publié dans le quotidien *La Presse*, Kovalev laisse entendre que Carbo n'apprécie pas les Russes.

«Ça m'a surpris en lisant l'article, a reconnu l'entraîneur. Maintenant que je connais les faits, ça va. Je vis à Montréal et je sais comment fonctionnent les médias. Il y a toujours deux côtés à une médaille et je me devais de connaître le fond de la pensée de Kovalev. Là, je me sens mieux que ce matin (hier matin). Il m'a dit qu'il n'a jamais parlé de tout ça à la journaliste, qu'il n'y a rien de vrai dans cette histoire. On peut donc tourner la page.»

«Je le crois sur parole, a-t-il ajouté. Je suis capable de sonder une personne. S'il ment, c'est qu'il est tout un menteur.»

Presse canadienne

ET PUIS EUH



Jean Dion

Le hockey est éternel

Y a-t-il une vie après le hockey?, se demande parfois l'amateur professionnel pendant les cinq minutes par semaine où il ne songe pas d'abord au hockey — il peut songer au hockey pendant ces cinq minutes parce qu'on ne peut quand même pas exiger l'impossible, mais il songe aussi à d'autres choses plus importantes, comme le patinage, la politique provinciale et le patinage en politique provinciale. Remarquez, il existe des gens qui ne sont pas des amateurs professionnels qui songent aussi beaucoup au hockey. Prenons hier, par exemple. Des individus qui suivent tellement peu la chose qu'ils croient qu'il y a encore juste sept équipes* n'arrêtaient pas de me demander si c'est bien vrai cette affaire Alexei Kovalev.

Bien sûr que c'est vrai. Je veux dire, pas qu'il a raconté tout ça à une journaliste russe, ni qu'il ne l'a pas raconté. On ne le sait pas, et on ne le saura sans doute jamais. Mais il est vrai qu'il y a une affaire. Ne vous étonnez d'ailleurs pas si, à un moment donné aujourd'hui, l'affaire perd son statut d'affaire pour devenir une saga. Même s'il s'agit d'une proverbiale tempête dans un provincial verre de flotte. On peut toujours compter sur les médias pour entretenir les braises d'un feu follet, comme chantait le poète qui n'était pas particulièrement inspiré ce jour-là. On aura alors droit à la saga du verre d'eau. Mais quel verre, Mesdames Messieurs, et quelle eau! Un verre controversé, une eau scandaleuse!

Ce qui force une autre question alors même que l'on n'a pas répondu à la première, comme en politique provinciale: qu'est-ce que l'on ferait s'il n'y avait pas le Ca'dien pour nous divertir quelques fois par jour? On ferait dur, chers amis, et ce ne serait pas du gâteau.

(*La plupart des amateurs professionnels ignorent qu'avant qu'il y ait juste six équipes, il y en avait juste sept. Même qu'avant ça, il y en a eu jusqu'à juste douze. La septième équipe était les Américains de New York et ils jouaient avec pas de casque parce qu'à l'époque (1925-42), on pouvait compter sur de vrais joueurs et il n'y avait pas de chicane à propos de supposées entrevues accordées à des sites Web russes parce que la Russie, coincée dans les affres du communisme stalinien, était trop pauvre pour s'abonner à Internet. D'ailleurs, il n'y avait pas de joueurs russes, même en Russie. Et les entrevues n'existaient pas. Dans le temps, on savait que ce que des joueurs de hockey peuvent avoir à dire ne revêt strictement aucun intérêt sur le plan de l'information générale; dommage que l'idée se soit perdue en chemin et que l'on cultive maintenant le contraire.

Mais bref, les Américains, à leur dernière saison de la ligue, se sont appelés les Américains de Brooklyn, cela bien qu'ils aient continué de disputer leurs matchs à Manhattan. Comme tentative d'enduire le public d'erreur, avouons que c'est du calibre de cette crise, car c'en est une, ils l'ont dit hier à la télé, que traverse le Ca'dien, où l'un dit une chose et l'autre dit autre chose, ce qui ne peut mener qu'à un cul-de-sac et à une nouvelle source de déconcentration délétère dans la course aux séries éliminatoires 4 de 7 pour l'obtention de la Stanley.)

Donc, y a-t-il une vie après le hockey? Réjouissez-vous, amateurs professionnels, car la réponse est un retentissant non. Parce qu'il n'y aura pas d'après-hockey. Le hockey est éternel. Même quand le réchauffement climatique planétaire aura fait fondre la banquise, envoyé le pôle Sud sous les tropiques et asphyxié l'imbécile dans son 4 x 4, les patinoires professionnelles continueront d'être de glace, somptueusement lissées à la Zamboni et remplies de joueurs prêts à laisser leurs tripes dans les coins pour l'honneur et le privilège de porter le flambeau trois couleurs aux bras meurtris. Certes, il n'y aura plus de pétrole, ce qui contraindra les équipes à cesser de voyager, mais l'avantage est que chaque club disputera tous ses matchs à domicile en séparant ses effectifs en deux. Ainsi, le Ca'dien, par exemple, s'affrontera lui-même, acquérant par le fait même de bien meilleures chances de gagner puisque ses tire-au-flanc qui se pétrissent le beignet à temps plein se mesureront à d'autres sans-cœur qui n'ont rien de mieux à faire que de ne rien faire alors que leur équipe dispute 25 matchs sans lendemain de suite et les perd tous (ce qui prouve qu'il y a toujours un lendemain, quoi que les experts essaient de vous faire accroire).

Cela étant, ça va mal. Tel que cela a été annoncé jeudi dernier, cette chronique devait exposer par le menu les multiples raisons pour lesquelles il y a une vie au-delà du hockey en proposant des voies révolutionnaires de contournement de la banalité qui consiste à passer son temps à s'intéresser au hockey du Ca'dien. Mais le CAS (Crise/Affaire/Saga) Kovalev requérant tant de nuances approfondies, et l'espace étant aujourd'hui réduit comme vous pouvez le voir juste en bas, ce sera pour la prochaine fois. Ça commence à ressembler à une promesse électorale, cette histoire.

jdion@ledevoir.com

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

Météo Média
 meteomedia.com

Sept-Îles -8/-22
 Baie-Comeau -13/-21
 Saguenay -18/-30
 Rimouski -12/-26
 Gaspé -5/-16
 Québec -16/-27
 Trois-Rivières -16/-28
 Sherbrooke -15/-25
 Gatineau -13/-23
 Montréal -15/-24

Lever du soleil: 6h24
 Coucher du soleil: 17h48

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var -5/-8	Var 0/-3	Londres	Ave 12/9	Var 12/5
Moncton	Var -6/-20	Sol -14/-21	Los Angeles	Var 21/10	Sol 20/10
Saint-Jean	Sol -3/-17	Sol -13/-18	Mexico	Sol 23/5	Sol 24/4
Toronto	Sol -11/-16	Nei -7/-19	New York	Sol -6/-9	Nei -3/-7
Vancouver	Ave 13/8	Ave 10/8	Paris	Plu 10/9	Sol 14/8
Winnipeg	Nei -11/-23	Var -10/-11	Tokyo	Sol 13/11	Sol 9/8

Montréal
 Aujourd'hui -15
 Ensoleillé.

Québec
 Aujourd'hui -16
 Passages nuageux.

Gatineau
 Aujourd'hui -13
 Ensoleillé.

Ce soir
 Ciel dégagé.

Demain
 -13/-24
 Ciel variable.

Jeu
 -16/-26
 Généralement ensoleillé.

Vendredi
 -7/-10
 Possibilité d'averses de neige, pdp 40%.

Ce soir
 Ciel dégagé.

Demain
 -15/-25
 Passages nuageux.

Jeu
 -17/-28
 Passages nuageux.

Vendredi
 -14/-15
 Ciel variable.

Ce soir
 Ciel dégagé.

Demain
 -11/-23
 Ciel variable.

Jeu
 -14/-21
 Généralement ensoleillé.

Vendredi
 -5/-9
 Nuageux avec percées de soleil.

La Météo directement sur votre ordinateur

Notre application gratuite vous procure en temps réel les conditions actuelles ainsi que les prévisions météorologiques directement sur votre écran d'ordinateur.

Téléchargez-la dès maintenant à meteomedia.com

Avis public
Montréal

ENTRÉE EN VIGUEUR DE RÉGLEMENTS
 Avis est donné que le conseil d'agglomération, à son assemblée du 25 janvier 2007, a adopté les règlements suivants:

RCG 07-002 Règlement du conseil d'agglomération modifiant les plans des réseaux des conduites principales
 Ce règlement a pour objet d'inclure dans le réseau principal une conduite de 815 m dans le prolongement du boulevard Pierrefonds.

RCG 07-003 Règlement du conseil d'agglomération modifiant les plans des réseaux des conduites principales
 Ce règlement a pour objet d'inclure dans le réseau principal une conduite de 690 m dans le prolongement projeté du boulevard Cavendish, jusqu'au boulevard Henri-Bourassa.

Les présents règlements entrent en vigueur en date de ce jour et sont disponibles pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est.
 Montréal, le 6 mars 2006
 Le greffier par intérim de la Ville,
 M^e Yves Saindon

AVIS À TOUTS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES • HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340
 Sur Internet : www.ledevoir.com/avis.html • www.ledevoir.com/offres.html
 Courriel : avisdev@ledevoir.com

Fig. 16

o Bistro 495 o

Addition

Salade (2).....14,60\$

Vin (2).....11,50\$

DeSSERT.....4,70\$

Taxes.....4,03\$

Sous-total.....35,48\$

Fourboire.....

Total.....

Merci o

Si ceci ressemble à un test de maths, visitez mathscourantes.ca ou appelez le 1 800 303-1004.

ABC
 CANADA
 Literacy Foundation
 Fondation pour l'alphabétisation

La solution par les maths



Cette semaine, une conférence avec l'honorable juge Michael Sheehan

Dans le cadre de la nouvelle série des Soirées des Grands Communicateurs

MICHAEL SHEEHAN

Le message de la prévention du suicide est-il embrouillé?

Mardi 6 mars à 19 h

Dimanche 11 mars à 17 h

Horaire complet au www.canal.qc.ca

En collaboration avec



TÉLUQ
 L'université à distance de l'UQAM



Partenaire média LE DEVOIR

2 191 nuits

du 27 février au 17 mars 2007

au Théâtre d'Aujourd'hui | 514 282-3900

CULTURE

DanSecité ² USINE ©
condition pluriel
ENTRE-DEUX
traces-hors-sentiers
5 AU 10 MARS DE 17H30 À 22H30 RES. 514 521-4493

Entente AQTIS-AIEST

Sept gros tournages
pourraient revenir à Montréal

FRÉDÉRIQUE DOYON

Tout n'est pas perdu pour Montréal en matière de productions étrangères. Les grands studios hollywoodiens ont bien compris le message du Bureau du cinéma et de la télévision du Québec (BCTQ): le conflit syndical qui leur barrait la route est résolu. Sept des douze tournages perdus par Montréal à cause du litige pourraient bientôt remettre le cap sur Montréal.

Avec l'entente qui a mis fin, jeudi dernier, à plus d'un an de conflit entre deux syndicats de techniciens, le commissaire national du BCTQ, Hans Fraikin, rentre très confiant de sa semaine à Los Angeles, où il a tenté de convaincre les producteurs de revenir tourner dans la métropole. Il a bon espoir de ramener des films comme *Mummy 3*, *The Curious Case of Benjamin Button* avec Brad

Pitt et *Get Smart* de Peter Segal.

«Le meeting a commencé avec beaucoup de scepticisme; ils ont voulu passer l'entente au peigne fin, mais après une heure, tous ont dit qu'il y avait de bonnes chances qu'ils amènent un projet d'ici la fin de l'année à Montréal», a indiqué au Devoir M. Fraikin. «Je dirais qu'on a passé la barrière des 90 %» de chances de récupérer les tournages, a-t-il ajouté en promettant un dénouement et une annonce en ce sens dans les prochaines semaines.

En plus des films *Mummy 3* et *The Curious Case of Benjamin Button*, une partie du film *Get Smart*, adaptation cinématographique de la très populaire série télévisée américaine des années 60, pourrait ainsi être tournée dans la métropole. Le climat syndical instable avait poussé l'équipe de Warner Brothers à refaire son repérage à Bucarest. Ces activités rapporteraient quelque 20 mil-

lions à Montréal, sur les 100 millions de l'ensemble de la production. Celle-ci mettra notamment en vedette Ken Davitian — le truculent Azamat du film *Borat* — selon le *Hollywood Reporter*.

Au total, M. Fraikin estime que les sept productions retrouvées renfloueraient les caisses du milieu cinématographique montréalais de quelque 140 millions. Le conflit syndical aurait fait perdre environ 260 millions de retombées économiques à la métropole.

Depuis près d'un an et demi, l'Alliance québécoise des techniciens de l'image et du son (AQTIS) et l'Alliance internationale des employés de scène et de théâtre (AIEST) se disputaient l'accréditation des techniciens embauchés dans les productions étrangères. Le premier syndicat, implanté au Québec depuis longtemps, bénéficie du privilège d'accréditer 20 des 80 postes de tech-

nicien existants, en vertu de la Loi sur le statut de l'artiste. Le second, bien installé aux États-Unis et au Canada, réclame sa part du gâteau québécois depuis 2005, surtout pour les productions américaines.

L'entente temporaire entérinée par les membres de l'AQTIS et par l'exécutif de l'AIEST avant le week-end fixe l'attribution des accréditations pour les sept productions concernées, tout en respectant les ententes collectives de l'AQTIS. Par exemple, cette dernière accrédite les techniciens embauchés pour le tournage déjà amorcé de *Deadzone*, tandis que les films des majors comme *Mummy 3* et *Get Smart* iraient à l'AIEST.

Le groupe de travail mandaté par Québec pour régler le conflit poursuit les négociations avec les deux syndicats afin de trouver des solutions plus permanentes au litige.

Le Devoir

Enchantés!



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

SELON LES ORGANISATEURS, la huitième édition du Festival Montréal en lumière est celle qui aura permis à l'événement de trouver sa signature. Le nouveau site sur les quais du Vieux-Port et dans le Vieux-Montréal a plu aux festivaliers. Le spectacle d'ouverture sur scène extérieure mettant en vedette Éric Lapointe et ses musiciens a attiré pas moins de 5000 personnes. La course intérieure et souterraine de cinq kilomètres et les 86 activités de sa Nuit blanche ont aussi attiré de nombreuses personnes. La programmation du volet artistique du Festival s'est montrée intense et diversifiée. Angèle Dubeau, coprésidente d'honneur, qui fêta à la fois ses 30 ans de carrière et le dixième anniversaire de *La Pietà*, a notamment séduit les gens qui se sont déplacés pour son spectacle. Après huit ans seulement, le volet gourmand du Festival se positionne déjà, selon les organisateurs, comme le plus important événement gastronomique d'Amérique du Nord. Les organisateurs s'attendent à clore l'événement avec un léger surplus budgétaire pour une quatrième année consécutive. La 9^e édition aura lieu du 20 février au 2 mars 2008. À cette occasion, Montréal en lumière accueillera la Ville de Toronto comme ville vedette et notamment son plus prestigieux ambassadeur culinaire, le réputé *Su-sur Lee*, en tant que président d'honneur, ainsi que le Chili et sa viticulture, comme pays à l'honneur.

CONCERTS CLASSIQUES

L'ombre de Bartók

MNM

Karlheinz Stockhausen: cinq extraits de *Tierkreis* (Zodiaque, 1974-75, arr. 2004 pour ensemble de chambre). Chris Paul Harman: *Otogi no kuni e* (Pays de conte de fées - Concerto pour violoncelle, 2005).

Witold Lutoslawski: Concerto pour orchestre (1950-54). Matt Haimovitz (violoncelle), Orchestre symphonique de McGill, dir. Alexis Hauser. Salle Pollack, lundi 5 mars. Reprise ce soir.

CHRISTOPHE HUSS

Le Festival Montréal/Nouvelles Musiques et l'Orchestre symphonique de McGill représenteront ce soir ce programme cohérent et fort intéressant, mené par un chef, Alexis Hauser, habité par une passion musicale sincère.

Tout au long de la soirée s'est dégagée une inattendue figure tutélaire, Béla Bartók. Dans le cas de Witold Lutoslawski, on se doute bien que le *Concerto pour orchestre* écrit quelques années auparavant par son collègue hongrois a été un incitatif majeur. On retrouve à la fin de son concerto, qu'Alexis Hauser a dirigé avec une poigne de fer et une carrure impressionnante, des échos du *Mandarin merveilleux*. Il était, par contre, beaucoup plus étonnant de retrouver Bartók, même en filigrane, dans Stockhausen et dans une composition canadienne de 2005.

Hauser avait choisi cinq pièces parmi les douze de *Tierkreis* (les signes du zodiaque), l'une des partitions emblématiques de Stockhausen. Comme la nature de cette sélection n'était pas mentionnée dans le programme,

précisons qu'il s'agissait de «Vierge», «Balance», «Scorpion», «Sagittaire» et «Capricorne».

Il existe de nombreuses configurations instrumentales de *Tierkreis*, dont la plus connue (1983) a été adaptée à un trio composé d'une flûte, d'une clarinette et d'une trompette. Dans la version orchestrale de 2004, choisie par Hauser, le compositeur renverse parfois les rôles antérieurs, la trompette prenant par exemple la place de la clarinette au début de Scorpion. C'est dans le mystère de Balance que des ombres post-bartokiennes sont apparues. Cette pièce est d'ailleurs la plus magique de *Tierkreis*, avec un superbe frémissement final.

En 2004, à travers cette extension orchestrale, Stockhausen entérine la recherche sonore qui caractérise cette œuvre: solistes successifs contre violons dans *Sagittaire*, harpes dans la seconde partie de *Scorpion*, percussions subtiles dans *Capricorne*.

Le *Concerto pour violoncelle «Otogi no kuni e»* de Chris Paul Harman, n'est pas un concerto conventionnel, puisque le soliste ne s'affirme pas toujours. Harman fait aussi jouer à contre-emploi des instruments comme le cymbalum, ici jamais folklorisant. L'œuvre en dix sections est très habilement conçue. Comme Stockhausen, Harman recherche des textures et il s'y prend bien, dès les nuances infinitésimales du début. Bartók apparaît dès la troisième section et, par la suite, plusieurs moments (sixième section, notamment) ressemblent à une déconstruction de la *Musique pour cordes, percussion et céleste*. Là aussi le compositeur hongrois est une ombre derrière une création qui, à défaut d'être inoubliable, bénéficie d'une indéniable cohérence et d'un métier très sûr.

Plus de
15 000 signatures pour
sauver le Spectrum

FRÉDÉRIQUE DOYON

La coalition Sauvons le Spectrum de Montréal déposera vendredi à la Ville de Montréal la pétition contre la destruction de la mythique salle de spectacle, qui a recolté plus de 15 000 signatures. Il reste donc quelques jours à ceux et à celles qui voudraient ajouter leur griffe... au grief à l'adresse www.petitiononline.com/abc456g8/petition.html.

«On a déjà fait un appel aux politiciens montréalais il y a plus d'un mois pour qu'ils prennent position publiquement sur la démolition annoncée du Spectrum, et personne ne s'est prononcé», déplore Étienne Coutru, porte-parole de la coalition, qui se promet bien d'interpeller à nouveau les élus vendredi.

M. Coutru veut profiter du contexte électoral pour prendre la démolition silencieuse du Spectrum comme exemple du retard de Montréal en matière d'investissements dans les infrastructures culturelles, par rapport à Toronto.

Dans la pétition, la coalition demande à la Ville de ne pas délivrer de permis de démolition tant que le promoteur SIDEV, propriétaire des lieux, n'aura pas révisé son projet de nouvelle construction. Celle-ci doit débiter à la fin de l'été et prévoit l'aménagement d'un Best Buy au rez-de-chaussée d'un édifice de 15 étages.

Il manquait 10 millions de dollars à l'Équipe Spectra, qui gère le Spectrum, pour assurer la reconstruction de la salle au même endroit, au moment où le promoteur a décidé d'aller de l'avant sans elle. Selon la porte-parole Marie-Eve Boisvert, Spectra cherche aussi à raviver le projet de bâtir un nouveau Spectrum en face du site actuel, sur l'îlot Balmoral, de concert avec la Ville et le gouvernement du Québec.

Le Devoir

EN BREF

Rufus Wainwright
à Montréal en juin

Rufus Wainwright donnera un spectacle le jeudi 14 juin au Théâtre Maisonneuve de la Place-des-Arts, à Montréal. Il puisera notamment dans ses deux albums concepts, *Want One* et *Want Two*, bien accueillis par la critique. L'auteur-compositeur-interprète québécois lancera par ailleurs, un mois avant la présentation de ce spectacle, son cinquième album intitulé *Release The Stars*. Les billets pour le prochain spectacle montréalais seront en vente dès vendredi midi. — PC

Spirou est en deuil

Bruxelles — L'un des personnages centraux de la bande dessinée belge de l'après-guerre, le scénariste Yvan Delporte, rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Spirou* de 1956 à 1968, est décédé hier à Bruxelles à 78 ans, a annoncé l'éditeur Dupuis. L'un de ses titres de gloire est d'avoir patronné la création par Franquin des aventures de l'inénarrable Gaston Lagaffe. Comme scénariste, il a travaillé avec un autre grand auteur à succès, Peyo, alias Peter Culliford, le créateur des Schtroumpfs et de Benoit Brisefer. — AP

Le micro vous attire
CIBL recrute.

- Vous avez la passion de la communication?
- Vous voulez faire découvrir de nouvelles musiques ou encore nous parler d'environnement, de générations, d'économie sociale, de voyage, de science et technologie?
- CIBL recherche des bénévoles à l'animation, au journalisme, à la recherche et à la mise en ondes.

Embarquez dans l'aventure!

Contactez // Jean-François Porlier
514.526.2581, poste 257 // programmation@cibl1015.com

101,5 Radio-Montréal
www.cibl1015.com

Du Bunkor présente en codiffusion avec ESPACE LIBRE

LE DIABLE EN PARTAGE
de Fabrice Melquiot

du 7 au 24 mars 2007
mercredi au samedi à 20h
les mardis 13 et 20 mars 2007 à 19h

MERCREDI-BAVARD
Le 14 mars rencontrez les artistes après la représentation

Prévente
2 billets pour 30\$
Informez-vous!

www.espacelibre.qc.ca
1945, rue Fullum, Montréal
Billetterie: 514-521-4191

Mise en scène - REYNALD ROBINSON
distribution - FRANCESCA BARCENAS, FRANÇOIS BERNIER, CHARLES-OLIVIER BLEAU, ANNE-VALÉRIE BOUCHARD, EVELYNE BROCHU, MONIE CHOKRI, CATHERINE DE LEAN, HUBERT LEMIRE, FREDÉRIC FLOUQUET, VERONIQUE PASCAL
costumes - SARAH BALLEUX, décor - JEAN BARD
éclairages - CAROL LECHASSEUR, musique originale - YVES MORIN

Montreal35
Québec
Centre des Arts
Canada Council
for the Arts

Festival international
du film pour enfants
de MontréalFIFEM
le monde est p'tit
10 ANSdu 03 au 11 mars 2007
Pendant la semaine de relâche

Une présentation de

En collaboration avec

metro, Comité de la culture de Montréal, Québec, Régie du cinéma Québec, Renaud-Bray, ASSOCIATION DES CINÉMAS PARALLÈLES DU QUÉBEC, Québec, Desjardins Caisse populaire de Rosemont, Montréal, Télé-Québec, Cinéma Beaubien, TELEFILM, Montréal, Québec